N°83 - **SEPTEMBRE 2016** - GRATUIT

la ficelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

LYON PARLE ENCORE LATIN

Mosaïque du lycée de la Martinière

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Bureaux Immobiliers du Plateau
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
Cabinet Balland 04 78 28 46 36

biocoop

DU GROS CAILLOU

NOUVEAU !
OUVERTURE
le 16 septembre

OFFRE SPÉCIALE

-10%

SUR VOS ACHATS
DU 16 AU 24 SEPTEMBRE.

Pour en bénéficier, il suffit de laisser vos coordonnées à la caisse du magasin
(hors produits Bio «je peux» et non cumulable aux promotions en cours)

N°83 - Septembre 2016

la ficelle
L'histoire de Lyon va vous surprendre

Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
(09 53 16 34 19)
Josette Bordet
(04 78 28 16 58)

Publicité
Véronique Segard
(06 51 30 00 71)
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Les lieux où trouver La ficelle

Édito

Pour ce nouveau numéro, La ficelle a voyagé dans le temps pour découvrir l'origine de la fondation de la ville de Lyon. Lugdunum, colonie romaine, a été fondée en 43 avant Jésus-Christ, on le sait, mais le territoire était-il déjà occupé avant la conquête romaine ? Nous sommes parties à la recherche de vestiges plus anciens que ceux de l'Antiquité.
La ficelle s'est également promenée dans les rues lyonnaises à l'affut d'inscriptions latines.
Bonne lecture !

Julie Bordet-Richard

Sommaire

La Ficelle se bambane
Lyon parle encore latin

La Ficelle démêle
Au temps des Gaulois

En images
Lyon d'autrefois

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda de septembre

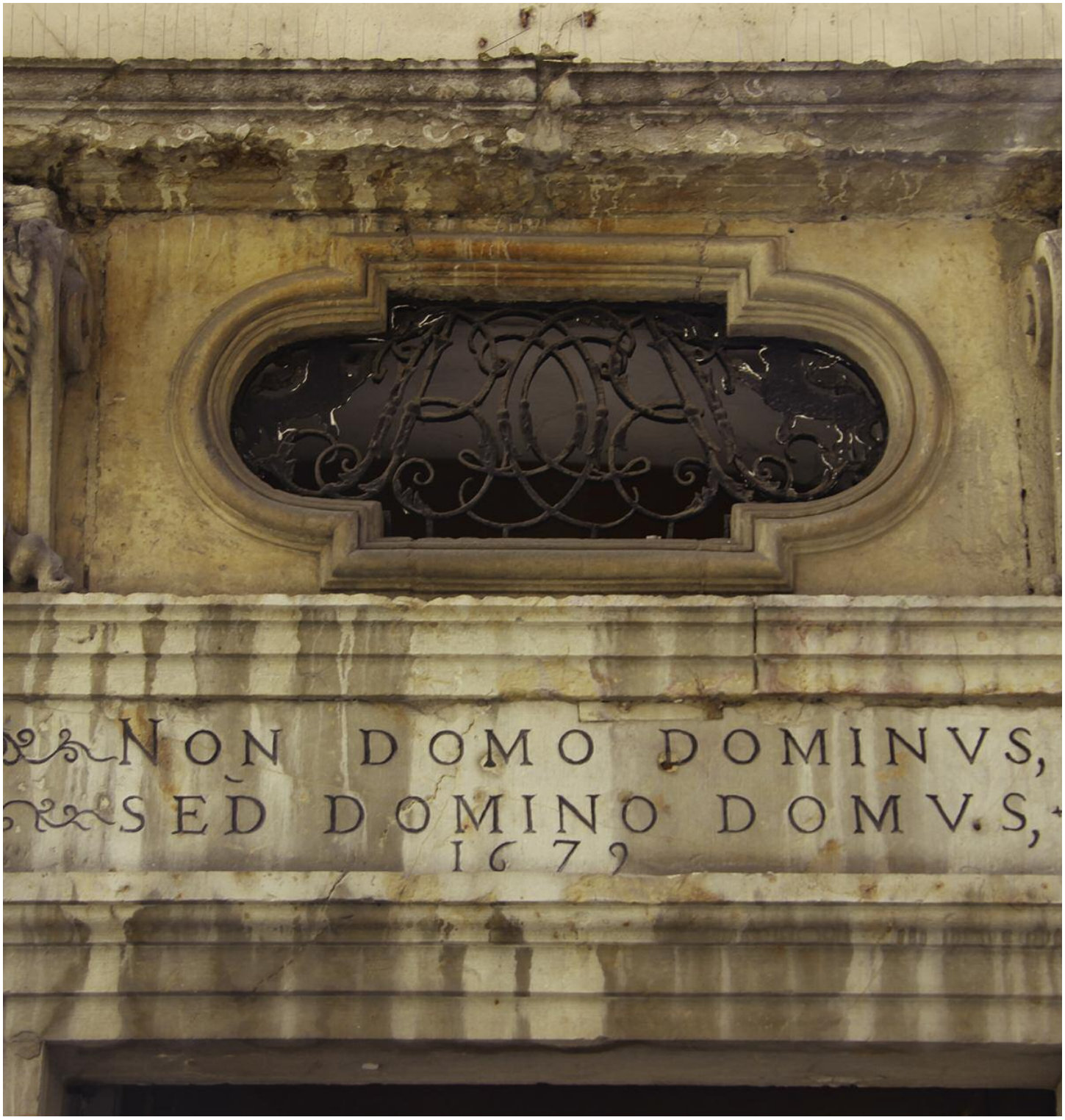
Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez La ficelle.

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur
www.laficelle.com

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

LYON PARLE ENCORE LATIN

[Lugdunum in lingua latina adhuc loquitur]



22 rue Sergent Blandan

Avec le n° 79 ***Une cathédrale souterraine*** (visite du Musée gallo-romain) et le n° 80 ***Les Romains à Fourvière*** (présentation de l'acropole de Lugdunum), La Ficelle a consacré deux numéros (dont le Numéro anniversaire de ses huit ans) aux origines gallo-romaines de Lyon. L'idée nous est venue d'un prolongement original : une promenade sur le thème des inscriptions latines qu'on peut lire dans la ville de Lyon. Etant bien entendu que cette variation n'a prétention ni à l'exhaustivité ni à la scientificité, et que lesdites inscriptions ne concernent pas l'Antiquité, mais commencent au Moyen Âge.

Pour partir d'un bon pied, il faut un bref préambule [*prae-ambulare*, faire un premier pas, mot latin proche de *trans-ambulare*, qui a donné trabouler, faire un pas pour traverser]. « Lyon parle encore latin. » Oui, mais quel latin ?

Notre présente ville nommée Lyon a donc été fondée par Lucius Munatius Plancus, gouverneur de la Gaule chevelue (*Gallia comata*), en l'an 43 avant J.- C., sur l'ordre du Sénat romain. Elle prit alors le nom de **Colonia Copia Felix Munatia Lugdunum**. Quid de la langue dans cette nouvelle colonie appelée à devenir la capitale des Gaules ? Le latin, si les "colons" étaient italiens. Les indigènes quant à eux parlaient entre eux gaulois, c'est-à-dire un dialecte celte propre au lieu. A partir de ce moment-là la langue officielle devint celle de Rome : le latin. Attention ! Pas le latin académique de Cicéron dans lequel tête se dit *caput*. Mais le latin vulgaire des soldats et des marchands, où tête se dit *testa*, un mot argotique, pot, cruche, voire tesson, comme si chez nous fiole ou carafon l'avaient emporté pour dire la même chose. A partir de là se met en œuvre une alchimie linguistique qui, de la contamination du gaulois et du latin populaire, aboutit, un millénaire plus tard, ainsi que dans tous les pays de langue romane (italien, espagnol, portugais, roumain…), à une langue nouvelle, le francien chez nous, dont le premier exemple littéraire (bien grand mot) est *la Séquence de sainte Eulalie*, à la fin du IXe siècle. *Buona pulcella fut Eulalia*…Ce n'est plus du latin, ce n'est pas encore du français. C'est le balbutiement de la langue que nous parlons, appelée à la prodigieuse littérature que nous savons.

Et le latin originel alors ? Disparu ? Nullement. Maintenu au contraire. D'abord comme langue administrative – le beau latin de la Table claudienne, en 48 ap. J.-C. -, pratiqué comme langue de création par les poètes d'Eglise, comme Sidoine Apollinaire chez nous (né à Lyon, 432-488), puis, après les invasions barbares, réfugié dans les monastères où les moines recopiaient, et par là même sauvaient, les grandes œuvres de l'Antiquité. Le latin restait le latin. Certes un peu maltraité par le Moyen Âge, mais restauré par la Renaissance. Et ce n'était pas une langue morte, comme on dit à tort. Mais une langue qui, ne se parlant qu'entre clercs, n'évoluait plus. Figée dans sa plus haute qualité, cette langue offrait sa pureté *ne varietur* à tous les besoins d'une civilisation. Et ce sont ces besoins qu'une promenade dans la capitale des Gaules permet de décliner.

Les cimetières parlent latin. Le latin, c'est la langue de l'éternité. Du moins à échelle humaine. *Requies* ***aeterna*** et l*ux* ***perpetua***. Il grave la mémoire dans le marbre. L'épitaphe, ou inscription funéraire, apparaît dès l'Antiquité (voir le Musée gallo-romain) et traverse les âges, jusqu'à nos jours. C'est même un genre littéraire, riche de pièces émouvantes. On en trouve dans les cimetières lyonnais, à Loyasse en particulier, comme en témoigne le livre d'Henri Hours, *Le cimetière de Loyasse* (Préinventaire des monuments et richesses artistiques, Lyon, 1996). Restons en ville. Quand furent supprimés les cimetières paroissiaux autour des églises ou des monastères, certaines épitaphes qui le méritaient furent sauvegardées. C'est le cas de l'une d'elles provenant du cloître de l'église Saint-Paul. Particulièrement pittoresque, en marbre blanc avec quelques traces de peinture, elle se trouve aujourd'hui au musée Gadagne. Fort heureusement, en 1987, un excellent moulage a été placé au tympan de la porte Saint-Laurent, du XIIe siècle, qui sert d'entrée latérale à l'église Saint-Paul. La scène a quelque chose d'une bande dessinée : trois personnages en présence et aux prises, avec chacun sa "bulle". Au bas à gauche, genou en terre, Richard (son nom est très lisible, peut-être le chanoine Richard mort en 1187 ?), les bras tendus, supplie le personnage en pied qui le domine de sa haute taille, et qui est le Christ, comme on le voit à son nimbe crucifère et à l'alpha et l'oméga de part et d'autre de son cou.

CHRISTE MISERE MEI MEDICINA REORUM
Christ, prends pitié de moi, recours des pécheurs

(*medicina* est plus savoureux que recours, et *reorum* renvoie à *reus*, *rei*, accusé en latin classique, coupable ou pécheur en latin médiéval ; on le trouve dans le célèbre *Dies irae : Ingemisco tamquam reus*). A droite, flanquant le personnage central, en pied lui aussi, un peu moins grand, Paul, le front dégarni, un parchemin à la main gauche qui rappelle ses épîtres, peut-être le saint patron de Richard, intercède pour lui. Il s'adresse au Christ :

PETO DONA EI REQUIEM (en abrégé) POLORUM.
Je te le demande, accorde-lui le repos des cieux.

Et, tourné vers Richard, la main bénissant, le Christ répond :

MECUM FERO TE.
Je te prends avec moi.

Très belle scène, toute vive et expressive, en gestes et en paroles.

Église Saint-Bruno

Le latin est la langue officielle de l'Eglise, qui se doit d'être universelle (c'est le sens du mot grec *catholique*). Ce fut aussi jusqu'à nos jours la langue de la liturgie. Quant aux églises de pierre, au cœur de nos villes, elles invitent les fidèles par leurs sonneries de cloches, leurs porches aux baies accueillantes et souvent surmontées d'inscriptions latines tirées des Ecritures.
Au numéro 10 de la rue François-Dauphin, le porche latéral de l'église Saint-François de Sales, qui provient d'un couvent de Visitandines détruit à la Révolution, présente un linteau pourvu d'une inscription entre deux chapiteaux doriques :

**ORANTIBUS IN ISTO LOCO
DIMITTE PECCATA POPULI
TUI DEUS ET OSTENDE EIS
VIAM BONAM PER QUAM
AMBULENT**

Ce texte est tiré de l'office des matines de la Dédicace de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran à Rome, dite aussi Basilique du Saint-Sauveur.

Pour ceux qui prient en ce lieu
Remets les péchés de ton peuple, ô Dieu,
Et montre leur la bonne voie
Qu'il leur faut suivre.

A Saint-Nizier, l'origine du texte est donnée par l'inscription elle-même : **PSAL. XXVIII.** C'est le verset 9 du psaume 28, qui est devenu 29 pour nous :

**IN TEMPLO EIUS
OMNES DICENT GLORIAM**
*En son temple
tous proclameront sa gloire.*

On pourrait trouver beaucoup d'autres exemples. Finissons par celui de l'église Saint-Bruno. Greffée au XVIIIe siècle sur la chartreuse du Lys Saint-Esprit, elle devint au XIXe siècle l'église des canuts qui depuis peu avaient gravi les pentes de la Croix-Rousse et peuplé le plateau. Dans les années 1871-1872 l'architecte Sainte-Marie Perrin la dote de la façade qui lui manquait et pourvoit le tympan du porche d'une inscription tirée de saint Matthieu (XI, 28) :

**VENITE AD ME OMNES
QUI LABORATIS
ET ONERATI ESTIS
ET EGO REFICIAM VOS**

*Venez à moi vous tous
qui peinez
et ployez sous le fardeau,
et moi je vous rendrai des forces.*

Cette formule évangélique était bien la mieux choisie pour parler au cœur des laborieux canuts !

Le latin est la langue des commémorations. Si l'on veut qu'un souvenir subsiste, il faut le formuler dans une langue définitive. On en voit un bel exemple au 3 de la place Bellecour.

Au premier étage de la maison Henry, un médaillon de marbre noir rappelle le passage du pape Pie VII sur le chemin de Paris pour le sacre de Napoléon. Le 20 novembre 1804 il bénit les Lyonnais venus nombreux pour l'acclamer, à l'initiative de la célèbre Congrégation des jeunes catholiques. C'est ce que dit l'inscription.

**EX ISTO PODIO
LUGDUNUM ET
LUGDUNENSES
BENEDICENS
COELESTEM GRATIAM
EFFUDIT
RELIGIONIS AMORE VIRTUTE
ET SAPIENTIA PRAECLARUS
SUMMUS PONTIFEX
PIUS VII
Die XX NOVEMB. MDCCIV**

Depuis ce balcon, le souverain pontife Pie VII, illustre par son amour de la religion, sa vertu et sa sagesse, a répandu la grâce céleste en bénissant Lyon et les Lyonnais, le 20 nov. 1804.

Cette inscription a été apposée par ladite Congrégation peu de temps après. Pour trouver le paradoxe de la commémoration d'un événement bien antérieur célébré par une inscription bien plus récente, il suffit de traverser la Saône et d'entrer dans la cathédrale Saint-Jean.

Le 25 août 1270, Louis IX plus connu sous le nom de Saint Louis, meurt devant Tunis au cours de la huitième croisade. En novembre le corps du roi, réduit à ses ossements, entame le voyage qui le conduira à la nécropole royale de Saint-Denis. A Lyon, insigne honneur, les ossements sont déposés quelques jours dans la cathédrale. Mois de mai 1271. En l'an 1975, sept siècles plus tard, à quatre ans près, une plaque commémorative est apposée au haut du bas côté droit de la cathédrale. Cette longue page dédiée

MEMORIAE AETERNAE
SANCTI LUDOVICI
REGIS FRANCORUM
à la mémoire éternelle de Saint Louis roi de France

qui célèbre les vertus du roi, qui raconte sa mort au cours de la huitième croisade, *octavum bellum sacrum*, devant Tunis en Afrique, *apud Tunetem in Africa*, couché sur la plus pauvre des cendres, *in pauperrimi cinere,* qui rappelle l'événement de son passage

(…) OSSA IN HAC
PRIMITIALI ECCLESIA
SCTO IOHANNI
BAPTISTAE DICATA
ALIQUOT DIES MENSIS
MAII
ANNO DOMINI MCCLXXI
IACUERUNT
Ses os en cette église primatiale
Dédiée à saint Jean Baptiste
Pendant quelques jours du mois de mai
De l'an du Seigneur 1271
Ont reposé

Cette plaque constitue un rare exemple de mise en page épigraphique moderne et par la qualité de sa langue pourrait fournir une excellente version latine.

Son texte est dû à Hans Georg Pflaum, très grand maître de l'épigraphie romaine, professeur dans cette discipline à l'EHESS, à la demande de son ami lyonnais, le baron Chaurand.

11 rue d'Algérie

Les devises parlent latin. Qu'est-ce qu'une devise ? Au sens usuel, c'est une maxime, petite phrase, voire un ou deux mots, qui exprime un idéal choisi par un individu, une famille, une institution. Au sens héraldique, c'est un ensemble emblématique constitué d'une figure symbolique accompagnée d'une sentence qui en donne le sens. Du pied de la colline au boulevard de la Croix-Rousse, on trouve de bons exemples des deux formules. La plus simple : le texte seul. Il est réduit à deux mots au linteau de la maison du peintre Fleury François Richard (1777 - 1852), 11 rue d'Algérie, remarquable par ailleurs par sa galerie de statues et de têtes :

LABOR ET PERSEVERANTIA.

Devise qui rappelle le fameux *Labor omnia vicit improbus* des *Géorgiques* de Virgile, un travail acharné vient à bout de tout.

Belle transition pour passer rue Sergent-Blandan où le 22 témoigne d'un propriétaire humaniste qui a emprunté sa devise à Cicéron, exactement au *De officiis,* le Traité des devoirs, ch. 39.

NON DOMO DOMINUS, SED DOMINO DOMUS.

Elle sonne bien, mais peut n'être pas très claire. Pour obtenir une brièveté lapidaire, le propriétaire a omis le verbe : **HONESTANDA EST.** La formule est aussi élégante qu'exigeante : *Le propriétaire ne doit pas être honoré par sa maison, mais la maison par son propriétaire.* La date prenait moins de place, l'avisé propriétaire ne l'a pas omise : **1672**

À quelques pas de là, entre les Terreaux et la salle Rameau, la Martinière des Filles, comme on l'appelle (la ferronnerie du portail porte : des Jeunes Filles) nous offre un bel exemple du sens plus riche. Ce bâtiment scolaire, typique de l'Art nouveau du début du XXe siècle, est la cinquième et dernière école prévue par le Major Général Martin dans son testament pour le bon emploi de sa fortune. Il était bien juste que sa devise, d'excellente morale, s'affichât sur les murs. Sur l'aile gauche, une mosaïque figure une ruche sous un figuier au soleil levant – voilà pour l'emblème – avec les deux mots clés de la personnalité du Major :

LABORE ET CONSTANTIA.

Aux jeunes filles d'être aussi laborieuses et appliquées que les abeilles !

3 place Bellecour

Collège de la Tourette
Boulevard de la Croix-Rousse

Gravissons les pentes : la Grand-Côte, les Pierres plantées, et descendons le boulevard en restant à gauche. Nous voici bientôt devant le récent collège de la Tourette, auquel donne accès un magnifique portail armorié. L'écu porte les armes des Mazuyer, seigneurs de la Tourette aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'emblème ? Un pélican, qui se frappe le poitrail devant ses petits affamés. La sentence qui donne le sens :

MIHI NON SUM NATUS.
Ce n'est pas pour moi que je suis né.

Il y aurait beaucoup à dire ! On sait que le pélican qui, selon une croyance médiévale, peut nourrir ses petits de sa chair, est une des figures de l'eucharistie abondamment représentée dans la symbolique chrétienne. C'est aussi depuis Musset le symbole du poète romantique qui donne son cœur en pâture : il faut relire *La Nuit de Mai.*

Aujourd'hui ce pélican au fronton d'un établissement où l'on dispense le savoir garde plus de sens que jamais. Mais s'il arrivait que plus un seul des jeunes élèves qui franchissent ce porche ne soit capable de lire et de comprendre la petite phrase latine qui exprime ce sens avec une si belle simplicité, alors ce serait un malheur historique. Au terme de deux millénaires, la Croix-Rousse, Lyon ne parleraient plus latin. Et le latin des origines, fidèle, lui, ne trouverait plus à qui parler.

PAR BERNARD PLESSY

HISTOIRE

AU TEMPS DES GAULOIS

Lugdunum est-elle née avec les Romains ou la ville existait-elle déjà avant la conquête ? C'est une question que se sont posés les historiens depuis des siècles. Depuis le XVe siècle, on cherche un passé glorieux de la ville antérieur à la fondation romaine.

« A l'époque des « antiquaires » et jusqu'à la fin du XIXe siècle, on se réfère à un passé mythique, à travers la légende, rapportée par un auteur anonyme (le Pseudo-Plutarque), d'une fondation attribuées à deux princes gaulois chassés de leur royaume, Momoros et Atepomaros. En 1895, l'historien André Steyert voit non plus une ville celtique, mais « une place de refuge », dont la fondation « remonterait au milieu du VIe siècle, une soixantaine d'années seulement après celle de Marseille. »[1] Mais en 1981, un archéologue a recensé tous les objets considérés comme celtiques à Lyon et conclu que ces objets avaient été trouvés de façon isolés ou dans un contexte gallo-romain. Il n'y avait donc pas lieu de penser que Lyon ait pu être occupée avant l'arrivée des Romains.

« Dans le débat qui agita les historiens lyonnais jusqu'au XIXe siècle, un argument de poids fut mis en avant par les partisans d'une origine romaine de la ville : César, lors de son passage dans la région avait totalement ignoré l'hypothétique agglomération préromaine défendue par certains. »[2]
C'est l'archéologie préventive qui, semble-t-il, a permis de relancer le débat. « Entre 1984 et 1987, les travaux réalisés dans le cadre de la construction de la ligne D du métro et de la ZAC de Saint-Pierre, à Vaise, ont permis de mettre en évidence une occupation remontant au Mésolithique (âge moyen de la pierre) aux alentours de 10 000 av. J.-C. Ces découvertes constituent les plus anciennes traces d'occupation de la ville de Lyon. »[3]

La plaine de Vaise montre des traces d'occupation depuis le mésolithique jusqu'au premier âge du fer. Une occupation lyonnaise au second âge du Fer est aussi apparue aux archéologues ces dernières années.

La plaine de Vaise montre des traces d'occupation depuis le mésolithique jusqu'au premier âge du fer. Une occupation lyonnaise au second âge du Fer est aussi apparue aux archéologues ces dernières années. A Vaise, bien sûr, mais également sur d'autres sites. A Fourvière notamment. Des fossés ont été trouvés.

« Il semble que ces enclos ont été occupés de manière épisodique plutôt que durable, pour des activités bien particulières. Le mobilier retrouvé dans leurs fossés se compose, pour l'essentiel, de milliers d'os de porcs et de tessons d'amphores à vin importées d'Italie. Ces déchets ne sont pas issus de l'alimentation quotidienne : ce sont des centaines de têtes de bétail qui ont été abattues et découpées là, en un laps de temps très court. Le vin a également été consommé par lots de plusieurs hectolitres. Le fait que de nombreux cols aient conservé leur opercule prouve que les amphores n'ont pas été débouchées, mais « sabrées » à coups d'épée. Leurs tessons ont été minutieusement triés, transportés et enfouis dans le fossé. Ces opérations revêtaient un caractère rituel qui s'illustre également à travers le dépôt d'un crane de femme et d'un arrière-train de cheval. On peut en déduire qu'un grand nombre de convives se réunissaient, aux abords de la Confluence, pour y manger des jambons et y boire du vin lors de fêtes religieuses : ces fameux « banquets gaulois » décrits dans les textes antiques, au cours desquels se négociaient les traités et les transactions entre tribus gauloises, réunies à dates fixes sur un site choisi pour sa position stratégique. »[4]
Ce qui signifierait que Lyon n'était pas un hameau avant la conquête romaine mais bien un lieu important stratégiquement.
Rue de la vieille, dans le 1er arrondissement, est découvert au XIXe siècle, un autel portant la dédicace suivante : « A Diane Auguste, en l'honneur du Pagus de Condate, Gaius Gentius Olilus, magister du pagus pour la seconde fois, a élevé cet autel et donné, à l'occasion de sa dédicace, deux deniers, au lieu d'un repas, à chacun des personnes honorées présentes.

L'emplacement a été donné par décret des pagani de Condate. » Amable Audin, dans son ouvrage « Totopographie de Lugdunum », en 1956, suppose que « l'origine celtique du terme de Condate atteste que, au confluent, préexistait à l'arrivée des Romains un territoire dit de Condate, dont on peut, pour des raisons religieuses qu'il n'est pas possible de préciser ici, limiter l'étendue au versant méridional de la Croix-Rousse, à la langue de terre allongée jusqu'au confluent, en y comprenant l'ile d'Ainay, au défilé de pierre-scize, en y comprenant la bande de terre adossée à la colline de Fourvière de Vaise à Choulans. (…) Ce pagus avait son chef lieu. L'inscription découverte en son site primitif, à côté d'une mosaïque qui était peut-être celle du temps de Diane, localise le culte, et sans doute aussi l'administration de Condate. Là fut la primitive agglomération. »

Rue du Souvenir, dans le 9e arrondissement, ont été trouvés deux fossés, dont l'un long de plusieurs dizaines de mètres. Dans ces fossés, se trouvaient des vestiges de constructions en terre et en bois. « De nombreux éléments architecturaux attestent une très forte influence méditerranéenne : tuiles en calcaire importées du Midi et fragments de sols en béton de chaux, qui proviennent vraisemblablement des deux édicules en pierre. »

Il est certain désormais que Lyon était occupée bien avant la colonie romaine et que Plancus, en 43 avant Jésus-Christ n'a pas fondé Lugdunum à partir de rien, comme on a longtemps pu le penser.

S'agit-il d'une construction romaine datant d'avant la conquête ou d'une construction gauloise influencée par l'architecture romaine ?
Des fossés ont également été découverts dans le clos du Verbe Incarné, sur la colline de Fourvière, dans le début des années 80. Des amphores à vin et des ossements d'animaux se trouvaient dedans.
Il est certain désormais que Lyon était occupée bien avant la colonie romaine et que Plancus, en 43 avant Jésus-Christ n'a pas fondé Lugdunum à partir de rien, comme on a longtemps pu le penser. La construction de l'Autel fédéral des Trois Gaules sur la colline de la Croix-Rousse (voir les anciens numéros de La ficelle), hors de Lugdunum et sur le territoire de Condate représente-t-il, de la part d'Auguste, une volonté de reconnaître le pagus gaulois ?
Les historiens et les archéologues se sont investis très longtemps dans la recherche de traces antiques à Lyon. La recherche de traces de l'époque du second âge de Fer continue…

1 Lyon Antique, guides archéologiques de la France
2 Origines pré et protohistoriques de Lyon, par Catherine Bellon et Franck Perrin, Carte archéologique de la Gaule, 69/2
3 Archéologia n°402, Juillet-Aout 2003
4 Dossier de presse Lyon avant Lugdunum, département du Rhôndate ».ne, 2003

Ombres de la Croix-Rousse

Josette Aschenbroich-Bordet

Rue Pailleron. Escalier “à l’anglaise” en fer à cheval et éclairage zénithal

Lyon *d'Autrefois*

1957

Boulevard des canuts

Démolition de la voie de chemin de fer reliant Sathonay-Croix-Rousse mise en service en 1863. Celle-ci est devenue Boulevard des canuts, et Voie Verte à Caluire et Cuire.

Nous remercions monsieur André Rossetti pour ces clichés pris depuis la rue Denfert-Rochereau.

Pour les besoins de notre rubrique "Lyon autrefois", La ficelle recherche tout document photographique relatif à Lyon : objets, photographies, affiches… Merci de nous contacter :
redaction@laficelle.com
Nous remercions les lecteurs pour leurs envois. C'est grâce à ces documents que la rubrique peut exister.

L'ESCALE COIFFURE

SALON DE COIFFURE POUR HOMME

Avec ou sans rendez-vous

10 rue Victor Fort ★ Lyon 4 ★ 04 78 30 02 09

Lun. 10h-19h / Mar. 9h19h / Mer.-Ven. 9h-20h / Sam. 9h-19h

BONNESOEURS

BOUTIQUE

DECORATION
PRET A PORTER
ACCESSOIRES
ART DE VIVRE

8 Rue du CHariot d'Or
69004 LYON-Croix Rouse

Agenda

SEPTEMBRE

◆ Lyon Street Food Festival

Du 23 au 25 septembre, aux Subsistances

De midi à minuit, venez faire un tour du monde des saveurs. Dressé au sein des Subsistances Le Lyon Street Food Festival offre un concentré d'animations, de découvertes, d'échanges… et de dégustations ! Attention, le voyage culinaire sera riche pour cette première édition organisée dans la capitale de la gastronomie !

Au programme :

À découvrir sous la Verrière "la Halle Street Food" où, sur près de 1 500 m², stands et animations culinaires seront dédiés aux nouvelles tendances fooding.

Pendant toute la durée du festival, une trentaine de chefs spécialistes de la street food, des chefs de cuisine traditionnelle aux chefs émergents à forte notoriété, s'essaieront à l'exercice de la cuisine de rue en préparation express !

Sur l'Esplanade, un village de Food Trucks sera installé.

Pour cette première édition, le festival met Hong-Kong à l'honneur: plats traditionnels servis dans une ambiance Night-Market, cours de langue et de danse minute, origami, dessins animés, calligraphie, tai chi, arts martiaux jusqu'à la scénographie qui proposera un embarquement immédiat vers le continent asiatique.

Le Lyon Street Food Festival sera aussi une scène vivante pour toute la famille avec :

- Les Cours Asie-minute : apprendre une langue, une danse, un savoir en 30 minutes
- Des ateliers culinaires et artistiques pour adultes et enfants : cours de cuisine, origami, dessins animés, calligraphie etc….
- Des cours d'œnologie accord mets et vin,
- Un marché de producteurs locaux,
- Un cabaret burlesque made in Macau
- Un espace détente avec sa plage de transat
- Et enfin de la musique live et DJs

Les Subsistances
8bis quai Saint Vincent
69001 Lyon

◆ À la rencontre de Prokofiev

Mardi 20 septembre 2016, Opéra de Lyon
Le 20/09/2016 - 18h30
Durée : 1h

Quelques jours avant le concert, étudiants en culture musicale et musiciens du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon vous donnent rendez-vous à l'Amphi pour répondre à toutes les questions que vous n'avez jamais osé poser sur les compositeurs, les courants musicaux et les contextes de création des œuvres.

En partenariat avec le Conservatoire National Musique et Danse de Lyon

◆ Prokofiev / Tchaïkovski

Les 21 et 22 septembre 2016, Opéra de Lyon

Composée durant la seconde guerre mondiale, la grandiose cinquième symphonie de Prokofiev constitue un sommet dans la carrière du compositeur, qui la considérait comme une de ses œuvres les plus abouties.

Sarcastique et mordante, traversée d'accents héroïques, cette symphonie d'une rare puissance sera associée au célèbre Capriccio italien de Tchaïkovski, carnet de voyage musical de son séjour en Italie qui fait la part belle aux pupitres de cuivres.

Le concerto pour trompette d'Henri Tomasi, morceau de bravoure d'une redoutable virtuosité, complètera la soirée ; il sera interprété ici par le trompettiste soliste de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, Jocelyn Mathevet.

Le 25/09/2016 - 16h
Durée : 1h40

◆ De scène en scène - Portes ouvertes des salles de spectacle du 1er

Samedi 24 septembre de 14h à 18h
Spectacle à 20h salle Paul Garcin

De scène en scène

Une journée de découvertes des salles de spectacles à l'initiative des trois conseils de quartier du 1er arrondissement :

- Conseil de Quartier Haut et Cœur des Pentes
- Conseil de Quartier Ouest des pentes
- Conseil de Quartier Bas des Pentes/Presqu'île

Avec le soutien de la Mairie de Lyon et de la Mairie du 1er. Ce projet est soutenu dans le cadre de l'Appel à Projets en Faveur des Initiatives des Conseils de Quartier de la Mairie de Lyon.

En partenariat avec le Centre Social Grand'côte et le Centre Social Quartier Vitalité et la participation de 18 salles de spectacle du 1er arrondissement :

Théâtre Le Fou | A Thou Bout d'Chant | Carré 30 |Espace 44 | Le Théâtre de Lune | Kraspek Myzic | Le Complexe du Rire | Le Repaire de la Comédie | Les Clochards Célestes | Le Bal des Fringants | Le Nombril du Monde | L'Atmo | Théâtre des Voraces| Théâtre de L'Anagramme | La Boîte à Gants | Les Allumés de la Lanterne | Oh Paradis | Le Trokson.

Le programme de la journée :

De 14h à 18h, libre déambulation entre les 18 salles partenaires et parcours ludique permettant de gagner des places pour des spectacles de ces salles

à 20H, Salle Paul Garcin, impasse Flesselles, spectacle La porte à côté… proposé par un collectif d'artistes lyonnais (musique - théâtre - clown - mime - poésie)

La diversité des lieux présents dans l'arrondissement est une vraie force. Cette après-midi de déambulation de salle en salle est l'occasion rêvée (et entièrement gratuite) pour s'en rendre compte. Elle se conclura par une soirée festive et commune (gratuite elle-aussi) à la salle Paul Garcin, impasse Flesselles, à 20h avec le spectacle La porte à côté, spectacle mêlant théâtre, musique, mime, clown et poésie, mis en scène par Renaud Rocher, directeur artistique du Théâtre Le Fou, avec Timothée Moynat, Alexandre Meynet, Gregory Parreira, Benoit Turjman, Melba, Wendy Martinez et de nombreux autres artistes lyonnais.

◆ Battle Hip-Hop des enfants

Samedi 24 septembre 2016, Opéra de Lyon

Découvrez un rendez-vous chorégraphique unique pendant lequel les moins de 15 ans se défient, s'affrontent par amour de la danse, et expriment tout leur talent !

Pour cette 3e édition, la Biennale accueille en guest la Compagnie de danse hip-hop Dyptik, et l'invite à porter un regard complice sur cet évènement dédié aux plus jeunes. Et pour désigner les groupes les plus convaincants, sera présent un jury d'exception : Ryad Fghani (directeur artistique du Pockemon Crew), Samy Style (fondateur de Very bad team), Dominique Hervieu (directrice artistique de la Biennale de la danse) et la Cie Dyptik.

Après le Battle, rendez-vous au Centre Commercial La Part-Dieu avec les gagnants pour un show enflammé 100 % hip-hop !

En direct sur rhone-alpes.france3.fr
Le 24/09/2016 - 14h30

DE NOUVELLES SOLUTIONS POUR TRAITER LES ACOUPHÈNES

L'équipe lyonnaise d'Audition Conseil s'est spécialisée depuis plus d'une dizaine d'années dans la prise en charge des acouphènes. Stéphane GALLEGO, professeur à l'Université, et Tiphaine BIGEARD, audioprothésiste, nous expliquent les spécificités de ce traitement.

Pouvez-vous nous expliquer ce que sont les acouphènes ?

Selon les sujets, les acouphènes peuvent prendre la forme de bourdonnements ou de sifflements. Ils peuvent se manifester ponctuellement ou au contraire s'inscrire dans la durée. Dans la majorité des cas, les symptômes acouphéniques sont liés à un trouble auditif.

Existe-t-il un lien entre une baisse de l'audition et les acouphènes ?

Tout à fait, c'est pour cette raison que le premier réflexe dans le traitement de l'acouphène est de rechercher une perte auditive aussi légère soit-elle. Dans 93% des cas, l'acouphène est un effet secondaire de la surdité qui s'est autonomisé. À force d'écouter l'acouphène, le cerveau l'a mémorisé, on appelle cela l'imprégnation. Le cerveau entend un signal «fantôme» qui dans la réalité n'existe pas, créant ainsi le bruit acouphénique.

Est-il possible aujourd'hui de traiter les acouphènes ?

Oui, pour cela nous avons développé une méthodologie exclusive. Elle dérive des travaux publiés par le Docteur Arnaud Norena chercheur au CNRS. L'acouphène est généralement associé à une perte auditive, cette baisse n'est pas obligatoirement perçue par le patient et n'affecte pas forcément la compréhension de la parole. Cette anomalie crée un déséquilibre de perception soit entre l'oreille gauche et l'oreille droite, soit entre deux fréquences proches. Rééquilibrer les entrées par une amplification bien calibrée en fréquence et en intensité indique au cerveau qu'il n'y a plus de surdité. Cette méthode de réglage que nous avons publiée récemment dans une journal scientifique international « Hearing Research » avec le Dr Arnaud Norena est très efficace. Généralement l'acouphène s'estompe ou disparaît au bout de 4 semaines avec l'appareillage. Sur les 200 patients traités récemment, le taux de réussite est de plus de 79%.

Jusqu'au 30 septembre 2016

BILAN GRATUIT

de vos acouphènes

Pour faire le point sur votre audition, prenez rendez-vous dans l'un de nos centres **AUDITION CONSEIL**

AUDITION CONSEIL LYON 1
22, rue Constantine
04 72 41 88 03
Métro A et C, arrêt Hôtel de Ville – Louis Pradel
Bus : 19, C3 et C14, arrêt Terreaux - C13, C18 et S12, arrêt Hôtel de Ville

AUDITION CONSEIL LYON 4
130, bd de la Croix-Rousse
04 78 39 28 52
Bus : C13, 45 - Arrêt Mairie du 4ème - Bus : 2, 33 - Place des Tapis
Métro C - Arrêt Croix Rousse

AUDITION CONSEIL

LYON 3e LACASSAGNE 04 72 12 01 08
LYON 6e FOCH 04 78 93 98 61
LYON 6e LAFAYETTE 04 78 42 95 28
LYON 7e GAMBETTA 04 37 28 08 05
LYON 9e GARE DE VAISE 04 78 15 95 81
VILLEURBANNE CHARPENNES 04 37 48 08 01
VILLEURBANNE GRATTE-CIEL 04 37 43 04 54
BESSENAY 04 78 43 55 56
CRAPONNE 04 72 66 16 73
LENTILLY 09 81 95 70 58
PIERRE-BÉNITE 04 78 51 10 13
RILLIEUX-LA-PAPE 04 78 06 55 48
ST-DIDIER AU-MONT-D'OR 04 72 18 95 37
VILLEFRANCHE SUR-SAÔNE 04 74 06 28 24
BOURGOIN-JALLIEU 04 74 43 01 30

AUDITION CONSEIL, n°1 de la correction auditive ■ www.auditionconseil.fr

A SAISIR

10% sur une sélection

CAVE TABAREAU

11 place Tabareau Lyon 4e - 04 78 27 88 48
Du mardi au jeudi 9h à 13h et 16h à 19h30.
Vendredi et samedi 9h à 13h et 15h à 20h. Dimanche 10h à 13h.

CAVE TABAREAU
C T